

# **Théâtre**

2013-2020

DU MÊME AUTEUR

Chez le même éditeur

*Théâtre 2000-2012*

*Les Rêves / Oxygène / Genèse n° 2 / Danse « Delhi » /  
Illusions / Les guêpes de l'été nous piquent encore en  
novembre / Les Enivrés*

Textes traduits du russe par  
T. Moguilevskaïa, G. Morel et É. Gravelot, 2019

IVAN VIRIPAËV

**Théâtre**

2013-2020

*Textes traduits du russe par  
TANIA MOGUILÉVSKAÏA, GILLES MOREL et LUDMILA KASTLER  
SACHA CARLSON et GALIN STOEÏV*

LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS

## SOMMAIRE

Ovni .....	9
Insoutenables longues étreintes .....	61
La Ligne solaire .....	149
Conférence iranienne .....	215
Juillet .....	301
Juste de l'art / Entertainment .....	345

### Titres originaux :

*UFO, Невыносимо долгие объятия, Солнечная линия, Иранская конференция, Июль, Интертеймент*

© Ivan Viripaev / henschel SCHAUSPIEL Theaterverlag Berlin GmbH  
Agent de l'auteur pour l'espace francophone : Gilles Morel  
contact@theatre-russe.fr

### Photo de couverture :

© Ivan Viripaev, archives personnelles

Ouvrage publié avec le soutien  
de la Région Bourgogne-Franche-Comté

**RÉGION  
BOURGOGNE  
FRANCHE  
COMTÉ**

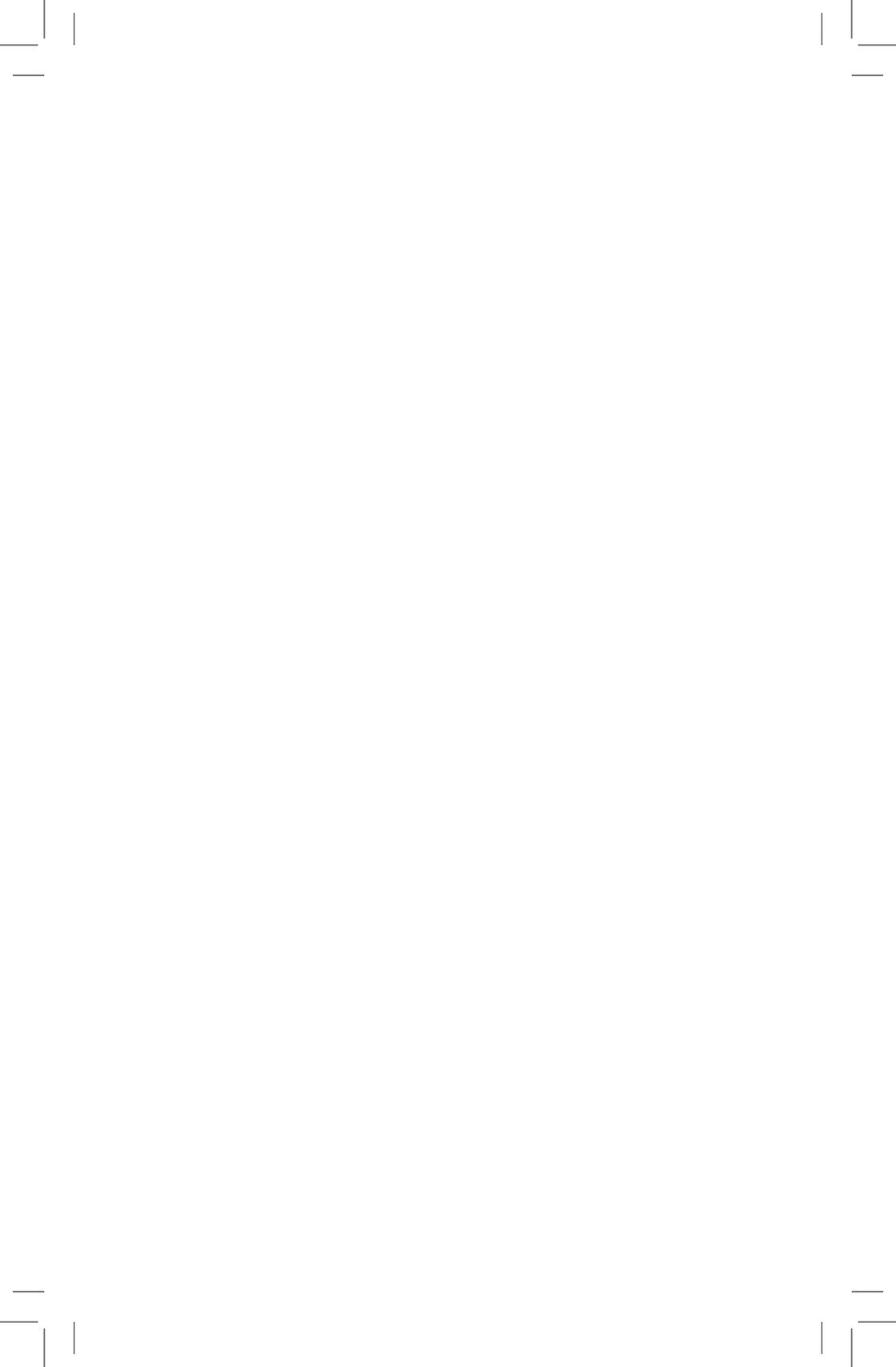
© 2021, LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS, ÉDITIONS  
1, rue Gay-Lussac – 25000 BESANÇON  
Tél. : 33 [0]3 81 81 00 22 – Fax : 33 [0]3 81 83 32 15

[www.solitairesintempestifs.com](http://www.solitairesintempestifs.com)

ISBN 978-2-84681-643-4  
ISSN 2118-8475

#### Note

*L'auteur fait dans les textes originaux usage d'une ponctuation flottante, d'une concordance des temps dérégulée, d'un recours fréquent à la répétition et à la variation, au pléonasme et à la redondance, à l'allitération et à l'assonance à des fins poétiques et rythmiques propres à son écriture. Il n'a, par ailleurs, pas toujours choisi d'utiliser l'italique comme marque distinctive des didascalies. Les traducteurs ont scrupuleusement respecté ces options dans les versions françaises.*



# Ovni

*Traduit du russe par*  
*TANIA MOGUILEVSKAIA et GILLES MOREL*

Titre original  
*UFO*

2013

*Cette pièce, traduite avec le soutien de la Maison Antoine Vitez, centre international de la traduction théâtrale / Paris, est présentée pour la première fois en France le 20 mars 2019 au théâtre La Mouche / Saint-Genis-Laval, dans une mise en scène d'Olivier Maurin.*

## PERSONNAGES

EMILY WENSER  
ARTIOM GOUSSEV  
NICK SCOTT  
HILDE JENSEN  
ROBERT EVANS  
JENNIFER DAVIS  
MATTHEW O'FARRELL  
DIETER LANGE  
JOANNA HARRIS  
VIKTOR RIZENGUEVITCH

*La représentation commence de manière à ce que les spectateurs aient connaissance du contenu de cette lettre.*

« Bonjour. Je m'appelle Ivan Viripaev, je suis l'auteur de la pièce que vous avez l'intention de créer dans votre théâtre. J'adresse cette lettre à l'équipe de création : au metteur en scène, aux comédiens, au décorateur et à tous ceux qui vont travailler sur ma pièce. Je voudrais vous raconter comment cette pièce a vu le jour. Il me semble que vous avez besoin de le savoir. Il y a quelques années, j'ai décidé de tourner un film sur des personnes qui ont été en contact avec un ovni. Je me suis mis à la recherche de ce genre de personnes sur Internet et il est apparu que les personnes qui ont été en contact avec un ovni sont plutôt nombreuses. À vrai dire, elles sont très nombreuses. Bien sûr, ces personnes, dans leur majorité, soit ne sont pas en super santé, soit sont simplement des escrocs, soit désirent attirer l'attention sur elles. Néanmoins, j'ai réussi à trouver, dans une énorme quantité de franchises foutaises, quatorze individus qui m'ont paru être des personnes tout à fait adéquates. Bien sûr, j'ai tiré cette conclusion uniquement par le biais d'Internet. Mais j'ai décidé de courir le risque. J'ai demandé de l'argent à un oligarque russe que je connaissais, et il a accepté de financer mes déplacements. Ces quatorze individus que j'ai trouvés habitaient dans des coins complètement différents du monde, de l'Australie aux États-Unis. Mais malgré tout, j'ai réussi à rencontrer chacun d'eux. J'ai, avec chacun d'eux, passé chaque fois plusieurs jours d'affilée et j'ai enregistré en vidéo toutes nos conversations. Sur quatorze individus, quatre se sont finalement révélés ne pas être des personnes complètement normales. Bien que se pose toujours la question de savoir

qui parmi nous est vraiment normal ? Mais j'ai tout de même décidé de ne garder que dix interviews et d'écrire sur cette base un scénario de film utilisant le texte documentaire des personnes réelles avec lesquelles j'avais parlé. Et j'ai écrit ce scénario. Et j'ai commencé à le montrer à différents producteurs, mais, malgré le fait que j'avais entre les mains un matériau unique, aucun producteur ne s'est sérieusement intéressé à mon projet. Pour finir, j'ai commencé le tournage d'un autre film en reportant à plus tard la recherche de financement pour ce projet. Quelques années ont passé depuis. Et maintenant je commence à comprendre que, probablement, je ne parviendrai pas à tourner ce film. Et je sens que j'ai définitivement accepté cette pensée. D'une part, je comprends les producteurs qui ne voient pas dans ce matériau un film de fiction, puisque ici il n'y a pas de "sujet solidement ficelé". Cependant, nous avons là un matériau effectivement unique. Des témoignages de personnes qui racontent comment elles ont été en contact avec une civilisation extraterrestre. C'est tout de même une information effectivement incroyablement intéressante. En tant que spectateur, moi, je serais très intéressé à voir ce genre de film. Mais, je vois que les producteurs de cinéma pensent autrement et, probablement, sont-ils plus clairvoyants que moi. Quoi qu'il en soit, je ne veux pas que ce matériau se perde et c'est pourquoi j'ai décidé de le proposer au théâtre. Naturellement, j'ai fortement réduit et revu les interviews en question, puisque chaque conversation avait duré plusieurs heures par jour durant plusieurs jours. Il était impossible de faire rentrer la totalité du matériau dans un seul spectacle. C'est pourquoi j'en ai établi une version réduite. Mais malgré tout, je considère que j'ai donné à toutes ces personnes la possibilité d'être pleinement entendues. Et maintenant, j'attends avec impatience que ce qui a été écrit sur le papier soit dit sur la scène. Je ne sais pas comment vous avez l'intention de montrer ces personnes, allez-vous créer des personnages, ou bien allez-vous simplement mettre en voix ces interviews ? C'est évidemment à vous de voir. Je vois ma mission dans le

simple fait que tout ce précieux matériau que j'ai recueilli ne soit pas perdu. Et j'espère vivement qu'en travaillant sur ce spectacle, les comédiens traiteront les personnes dont ils vont parler avec respect parce qu'à vrai dire ce n'est pas du tout important de savoir si ces personnes ont ou n'ont pas rencontré des extraterrestres ou s'il s'agit d'une invention de leur part. Ce n'est pas important. Parce que ce qui est important, à vrai dire, c'est le fait qu'un individu qui vit sur la planète Terre accepte de partager avec d'autres personnes ses visions de la vie les plus intimes. Je vous souhaite une bonne représentation. Ivan Viripaev »

EMILY WENSER. – Salut, je suis Emily. Je vis en Australie. En fait, non. Encore une fois. Salut, je suis Emily Wenser. Je vis dans la ville de Bathurst, en Australie. J'ai vingt-deux ans, heu... Quoi d'autre ? Mes parents sont en vie et en bonne santé et j'ai un frère cadet, Cooper. Ça vous suffit comme informations ? Oui ? Eh bien, alors, je vais directement à notre affaire, oui ? Ok. Donc, voilà. J'ai été en contact avec une civilisation extraterrestre. Avec un ovni, c'est comme ça que ça s'appelle je crois. Ça m'est arrivé dans un café. Un matin je m'étais posée dans le café. Il était environ dix heures du matin, c'était un dimanche, c'est pourquoi le café était vide, seulement moi et encore un mec, un Arabe. Je le voyais souvent dans ce café, probablement, parce qu'il faisait ses études ici à la faculté. Ici, juste à côté de ce café, il y a une faculté, et les jours de semaine il y a plein de jeunes dans le café, toutes les tables sont occupées, mais alors le dimanche et en plus à dix heures du matin, il n'y a personne. Voyez, donc il y avait seulement ce mec-là. En fait, je ne sais pas, peut-être qu'il n'est pas étudiant. Je ne le connais pas, mais je l'ai vu plusieurs fois et précisément dans ce café. Moi-même je fais mes études à l'autre bout de la ville, mais je viens dans ce café le dimanche parce que je fais du hatha yoga. Là-bas, pas loin il y a un centre de yoga, et j'y vais, depuis deux ans déjà. En réalité, avant je n'y allais en général que le dimanche parce que toute la semaine j'ai des cours à la faculté, et



# Insoutenables longues étreintes

*Traduit du russe par*  
*SACHA CARLSON et GALIN STOEV*

Titre original  
*Невыносимо долгие объятия*

2014

*Cette pièce, traduite avec le soutien de la Maison Antoine Vitez, centre international de la traduction théâtrale / Paris, est présentée pour la première fois en France le 4 décembre 2018 au Théâtre de la Cité – centre dramatique national Toulouse Occitanie, dans une mise en scène de Galin Stoev.*

*Tu vois ce point bleu mon fils ? Entre dedans.*

*À mon fils Guéna.*

*Première édition*

© 2018, LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS, ÉDITIONS  
ISBN 978-2-84681-568-0

## PERSONNAGES

CHARLIE  
MONICA  
AMY  
CHRISTOPHE

CHARLIE. – Là, je te prends par la main et je te conduis à l'autel.

MONICA. – Là, je vais avec toi jusqu'à l'autel.

CHARLIE. – Là, le prêtre prononce le mariage, et nous devenons mari et femme.

MONICA. – Là, le Seigneur bénit notre union.

CHARLIE. – Là, par le pouvoir qui lui a été conféré par Dieu, le prêtre nous proclame mari et femme.

MONICA. – Là, après le dîner de mariage, nous rentrons à la maison.

CHARLIE. – Là, je retire ta robe nuptiale et je te pénètre.

MONICA. – Là, je me donne à toi et je m'abîme dans le plaisir.

CHARLIE. – Là, un spermatozoïde s'unit à un ovule et un autre être humain apparaît.

MONICA. – Un mois et demi plus tard, Monica va à l'hôpital pour avorter.

CHARLIE. – Charlie ne sait rien de tout ça, et cela fait quelque temps qu'il vit avec l'idée qu'il va bientôt devenir père.

MONICA. – Là, Monica s'allonge sur la table d'examen gynécologique, elle écarte les jambes.

CHARLIE. – Là, Charlie marche dans la rue, il profite du soleil de cette journée d'automne. Le dernier jour de novembre.

MONICA. – Là, le docteur racle des morceaux de matière vivante hors de Monica et les jette dans une poubelle prévue pour de tels déchets.

AMY. – Là, maintenant, voilà Amy.

CHARLIE. – Là, Charlie croise son ex, Amy, et ils vont chez elle pour se dire à quel point ils se sentent mal « dans ce putain de monde en plastique où personne ne sent rien, et où on dirait bien que cette fois-ci la planète est vraiment foutue ».

MONICA. – Là, Monica rentre à la maison, épuisée, elle s'affale sur son lit. Elle sanglote, parce qu'elle sent qu'elle a fait quelque chose d'affreux. Comme si elle avait tué quelqu'un, parce que ces petits morceaux de tissus organiques que le docteur a jetés à la poubelle étaient une forme de vie, une vie qui a été interrompue, juste à cause de la réticence de Monica à avoir un bébé pour l'instant.

*Pause.*

Là, Monica est couchée sur son lit, elle pleure.

CHARLIE. – Là, Charlie enlève la petite culotte d'Amy et se couche sur elle.

AMY. – Là, Charlie pénètre lentement Amy, et Amy ferme les yeux ; elle murmure doucement : mon but est de me retrouver au paradis, Charlie.

CHARLIE. – Je ne suis pas Dieu, Amy, je suis tout simplement Charlie, murmure Charlie.

AMY. – Salut Charlie, murmure Amy, bienvenue à l'intérieur de mon monde intérieur. Et là, Amy pense que Charlie et elle auraient dû être ensemble, mais tout est à l'envers dans cette putain de vie en plastique de merde.

MONICA. – Là, Monica pleure dans son lit, elle voudrait demander l'aide de Dieu, mais c'est dans des moments pareils que plus que jamais, Monica comprend clairement qu'il n'y a pas de Dieu.

CHARLIE. – Quand Charlie revient à la maison, Monica dort déjà. Charlie lit un mot que Monica a laissé sur la table de la cuisine : Charlie, j'ai tué notre bébé. Ne me touche pas. Charlie entre dans la chambre où Monica est en train de dormir ; il s'assied sur le lit, il regarde Monica dormir et il pleure. À quoi bon cette vie, bordel, pense Charlie. Je n'ai commis que des erreurs et je n'ai rien appris, alors à quoi bon toutes ces leçons, bordel ?

– À quoi bon toutes ces leçons, Charlie ?

*Pause.*

AMY. – Là, Amy est couchée sur son lit, dans le noir complet. Elle sent que le monde autour d'elle est fait d'une matière bon marché. Quel est le sens de cette vie de si mauvaise qualité ? pense Amy. Elle fait des petites boules avec le sperme de Charlie séché sur son ventre. Bon, il n'est peut-être pas encore temps de répondre. Peut-être qu'il faut simplement faire une pause, et attendre un peu.

CHARLIE. – Là, il faut juste attendre un peu, pense Charlie. Il va à la cuisine, prend une bouteille de vodka Absolut dans le frigo et se bourre la gueule. Là, il faut juste faire une pause et attendre un peu.



# La Ligne solaire

(Comédie où il est montré comment il est possible d'aboutir à un résultat positif)

*Traduit du russe par*

*TANIA MOGUILJEVSKAIA et GILLES MOREL*

Titre original

*Солнечная линия*

2015

*Il n'y a pas de clé du bonheur. La porte en est toujours ouverte.*

MÈRE TERESA DE CALCUTTA

*Vous ne pouvez perdre que ce dont vous ne pouvez vous délivrer.*

MOOH

*Dédiée à ma femme Maroussia. Pour la remercier de chacun des jours que nous avons passés ensemble.*

IVAN VIRIPAËV

PERSONNAGES

BARBARA  
WERNER

Scène 1

*Cuisine de l'appartement des époux Werner et Barbara Soleiline. Werner se tient devant la fenêtre, Barbara est assise à la table.  
Long silence.*

WERNER. – Au cours de ce printemps.

BARBARA. – Au cours de ce printemps ?!

WERNER. – Oui, au cours de ce printemps.

*Silence.*

BARBARA. – Je ne comprends pas, que tu espères encore aboutir à un résultat positif, Werner ?

WERNER. – Il est déjà cinq heures du matin, Barbara.

BARBARA. – Oui, je vois l'horloge, elle est au mur, tout est en ordre.

WERNER. – Ahah ! Tu dis que tout est en ordre ?

BARBARA. – Je dis « tout est en ordre » en pensant au fait que je vois notre horloge au mur et que je vois qu'il est maintenant cinq heures du matin, c'est dans ce sens que, pour moi, tout est en ordre.

WERNER. – Excellent. S'il y a au moins chez nous de l'ordre quelque part, nique ta mère. Cinq heures du matin, et toi et

moi avons enfin abouti à une quelconque compréhension mutuelle, putain, au moins sur le fait qu'il est maintenant cinq heures du matin. Et alors, quoi, Barbara ?! Et alors, quoi ?!

BARBARA. – Eh bien, Werner, ce qui me semble à moi très étrange, c'est que tu espères dans ta situation aboutir à un quelconque résultat positif.

WERNER. – Je répète, au cours de ce printemps.

BARBARA. – Au cours de ce printemps ?

WERNER. – Oui, au cours de ce printemps.

*Silence.*

BARBARA. – Et qu'est-ce qu'on peut attendre de particulier au cours de ce printemps, mon chéri ? Pour quelle raison as-tu soudain commencé à compter ainsi sur ce printemps ? Pour quelle raison as-tu soudain commencé à attendre ce printemps, Werner ?

WERNER. – Eh bien, parce que, comme tu le sais, à partir du vingt-quatre avril, nous ne donnerons plus notre argent à cette putain de banque, et nous le garderons pour nous. Et nous le dépenserons pour nous. Pour notre nourriture, pour nos voyages, pour notre enfant.

BARBARA. – Quel enfant, Werner, tu as perdu la boule pour faire ce genre de blague à cinq heures du matin ?!

WERNER. – Pourquoi ne pas faire un enfant, puisque nous avons l'argent ?

BARBARA. – Qu'est-ce que l'argent vient faire là-dedans ?

WERNER. – Eh bien bientôt, nous l'aurons.

BARBARA. – Et qu'est-ce que l'enfant vient faire là-dedans, Werner ?

WERNER. – Eh bien, nous pourrions en faire un si nous le voulons. Si toi, entre autres, tu le voulais. Pour ce qui me concerne, ça fait déjà longtemps que j'en veux un.

BARBARA. – Toi, tu veux un enfant, Werner ?!

WERNER. – Et qu'est-ce qu'il y a de surprenant à ça, Barbara ? Sept ans de mariage, je veux avoir un enfant, qu'est-ce qu'il y a d'étrange à ça ?

BARBARA. – Eh bien, j'ai quarante ans, mon chéri. Il fallait y penser avant, il y a sept ans, quand j'en avais trente-trois. Il est maintenant cinq heures du matin et tu racontes ces conneries, pardonne-moi, seulement pour m'énerver une fois de plus et pour dévier notre conversation, qui n'en finit pas, parce qu'aucun de nous ne veut ni céder, ni partir, bien qu'il soit cinq heures du matin, et que normalement, il serait plus que temps pour nous de rejoindre nos chambres. Cinq heures du matin, Werner.

WERNER. – Je vois, l'heure qu'il est, l'horloge, comme tu l'as dit, est au mur, et de ce fait tout est en ordre. Tout est en ordre ?! Putain, comment ça, tout est en ordre ?!

BARBARA. – Parce qu'il faut penser aux autres, mon chéri ! Il ne faut pas, putain, garder les yeux fixés sur un seul point situé au fond de son cerveau ! Et en extraire toutes sortes d'informations inutiles, et les balancer partout. Et encombrer avec elles tout l'espace autour. On ne peut pas t'approcher, Werner, parce que tu pues à un kilomètre l'auto-information. Sur le comment tu es ci... ! Et sur le comment tu es ça... ! Et sur le comment tu es. Tu comprends ? On voudrait bien te parler, mais tu fermes tout avec cette information sur le comment tu es. Et il est impossible de passer au travers de toute cette information.



# Conférence iranienne

(Pièce)

*Traduit du russe par*  
TANIA MOGUILEVSKAIA et GILLES MOREL

Titre original  
*Иранская конференция*

2018

*La version polonaise de la pièce est présentée pour la première fois au Théâtre dramatique de Varsovie le 14 septembre 2018, dans une mise en scène d'Ivan Viripaev, et la version russe au Théâtre des Nations de Moscou le 9 avril 2019, dans une mise en scène de Viktor Ryjakov.*

*À la lumineuse mémoire de l'ami qui m'a quitté,  
Kazimir Liske.*

HAMLET. – Qu’avez-vous donc fait à la fortune, mes bons amis, pour qu’elle vous envoie en prison ici ?

GUILDENSTERN. – En prison, My Lord ?

HAMLET. – Le Danemark est une prison.

ROSENCRANTZ. – Alors le monde est une prison.

HAMLET. – Et une belle encore...

WILLIAM SHAKESPEARE, *Hamlet*.

Anéantissons-nous donc la loi ? Loin de là ! Au contraire, nous la confirmons.

Apôtre Paul, Romains, 3 : 31

Où vogue cette barque, sans personne à bord, sans rame, ni boussole, seule absolument ? Au fil de la rivière elle vogue à ta rencontre. Tiens-toi debout à ta place et attends.

SHIRIN SHIRAZI, *Adieu à l’interdit*.

*Je remercie Natacha et Sacha Outkine pour leur aide.*

## PERSONNAGES

PHILIP RASMUSSEN – 50 ans.

Professeur de l'Université de Copenhague, chef de la chaire des Relations internationales de la faculté de sciences humaines.

DANIEL CHRISTENSEN – 42 ans.

Professeur de l'Université d'Aarhus, faculté de sciences humaines. Militant du mouvement international Islam européen.

OLIVER LARSEN – 60 ans.

Professeur de l'Université de Copenhague, faculté de théologie.

MAGNUS TOMSEN – 35 ans.

Politologue. Journaliste rédacteur du quotidien *Politiken*.

ASTRID PETERSEN – 33 ans.

Envoyée spéciale travaillant sur les « points chauds » de la planète.

EMMA SCHMIDT-PAOULSEN – 40 ans.

Épouse du Premier ministre du Danemark. Présidente de l'organisation internationale de bienfaisance Coopération. Auparavant, présentatrice vedette de la télévision danoise.

GUSTAV JENSEN – 42 ans.

Écrivain et philosophe danois.

PÈRE AUGUSTIN – 50 ans.  
Prêtre de l'Église évangélique luthérienne du Danemark.  
Professeur de l'Université de Copenhague, faculté de théologie.

PASCUAL ANDERSEN – 90 ans.  
Ancien chef d'orchestre de l'Orchestre national du Danemark.

SHIRIN SHIRAZI – 38 ans.  
Poétesse iranienne et personnalité publique. Lauréate du prix Nobel de littérature.

*Danemark, 31 janvier 2018.*

*Salle des conférences scientifiques à l'Université de Copenhague. Sur la scène, neuf fauteuils selon le nombre de conférenciers. Le dixième fauteuil, installé un peu à l'écart des autres, est destiné au modérateur de la discussion. À droite de l'avant-scène, proche des spectateurs, on a installé pour les exposés une tribune équipée d'un microphone. À gauche de l'avant-scène, on a installé un microphone sur pied pour les participants désireux de poser des questions à l'intervenant.*

*Les intervenants de la conférence entrent en scène, l'un après l'autre, chacun rejoint sa place. Philip Rasmussen, modérateur de la conférence, entre le dernier.*

PHILIP RASMUSSEN. – Mesdames et messieurs, bonsoir. Permettez-moi d'ouvrir notre conférence d'aujourd'hui, qui s'intitule « Conférence sur le "problème iranien" ». Ce titre est à l'évidence trop restrictif. Il sera question, non tant de l'Iran, que des causes et des facteurs, qui ont mené notre monde actuel à ce conflit très complexe et pratiquement insoluble. À cette collision, à cette confrontation, entre deux regards absolument différents sur l'univers et sur la vie de l'homme dans cet univers. En effet, il est important de comprendre, que nous observons aujourd'hui une collision non tant entre forces politiques et force d'intérêts du monde des affaires, bien que cela existe, bien sûr, aussi, mais ce que nous observons, avant tout, aujourd'hui c'est la collision entre, je dirais, deux civilisations absolument différentes, la collision entre deux mondes. Je n'appellerai pas ces mondes « monde de

l'Orient» et «monde de l'Occident», parce qu'aujourd'hui déjà ces notions sont devenues très floues. Aujourd'hui, ce qu'on appelle, le monde de «l'Orient» et, ce qu'on appelle, le monde de «l'Occident» comprennent tant de pays, avec tant de différentes structures politiques et religieuses qu'il n'est plus possible de procéder à une division nette entre «l'Orient» et «l'Occident». C'est pourquoi je caractériserai le problème iranien, comme l'opposition diamétrale entre deux conceptions du monde. Entre deux regards absolument différents portés sur le développement de l'humanité. J'appellerai cela l'opposition entre deux orientations essentielles : «traditionalisme religieux» et «rationalisme humaniste». Ou comme plaisantait un jour, un de mes collègues belge, deux forces s'affrontent : Allah et Coca-Cola. Il s'agit, à l'évidence, d'une simple plaisanterie. Mais comme dit Polonius, un des personnages de *Hamlet* de Shakespeare : «Sa folie ne manque pas de méthode.» Pardonnez-moi, mais c'est sur ce point que je voulais clore mon propos liminaire. Au nom des organisateurs de notre conférence, je tiens à saluer encore une fois tous ceux, qui ont trouvé aujourd'hui la possibilité de participer à notre discussion, quelle que soit leur qualité, non seulement intervenant, mais aussi simple auditeur. Comme vous l'avez déjà, probablement, remarqué, plusieurs microphones sont installés dans la salle, de manière à ce que vous puissiez approcher de l'un d'eux et poser votre question, si vous en avez. Nous sommes heureux de votre participation à une discussion commune et nous espérons que le dialogue sera constructif. D'autant plus qu'aujourd'hui s'est rassemblé dans la salle un public aussi notable que respectable. Il nous est très agréable que le Premier ministre du Danemark en personne, M. Nicklas Paoulsen, nous honore de sa présence, il se trouve ici à titre d'auditeur ordinaire parmi les spectateurs. Bonjour, monsieur le Premier ministre, merci de marquer votre intérêt pour notre conférence. Donc ! Nous vous saluons cordialement, et sur ce, je déclare ouverte notre conférence

consacrée au «problème iranien». Et c'est avec plaisir que je passe la parole à notre premier intervenant, le professeur de la faculté de sciences humaines de l'Université d'Aarhus, M. Daniel Christensen. Monsieur Christensen, je vous en prie.

*Daniel Christensen se lève de son fauteuil et se dirige vers la tribune.*

Et pendant que M. Christensen se prépare pour son intervention, je voudrais ajouter quelques mots le concernant. Daniel Christensen travaille depuis près de douze ans avec l'Iran, et il est également représentant et militant du mouvement Islam européen. Il s'agit d'une organisation, qui travaille avec des Européens qui ont décidé d'adopter ou bien ont déjà adopté l'Islam. Cette organisation aide aussi les personnes originaires des pays musulmans, Iran compris, résidant sur le territoire européen, à résoudre leurs problèmes, les aide à s'adapter au mieux au milieu dans lequel ils se sont retrouvés, et plus encore. Bref, ce n'est pas par ouï-dire que M. Christensen connaît, ce qu'est l'Iran, il connaît la mentalité de sa population, les problèmes de ce territoire, et de plus il est lui-même, à ce que j'ai entendu, musulman, c'est exact, monsieur Christensen ?

*À cet instant, Christensen se trouve déjà près de la tribune.*

DANIEL CHRISTENSEN. – Pas du tout, je ne suis pas musulman. Mais ce n'est pas la première fois qu'on me pose cette question, apparemment, quelqu'un a, un jour, dû s'emmêler au point de répandre cette rumeur sur moi. Je travaille beaucoup avec les musulmans, j'ai beaucoup de proches amis musulmans et je m'agenouille devant la sagesse de cette grande religion, mais je ne suis pas musulman, en disant cela, vous emmêlez encore plus les choses.



# Juillet

*Traduit du russe par*  
*TANIA MOGUILEVSKAIA et GILLES MOREL*

Titre original

*Июль*

Version 2019

(Version initiale 2006)

*La version initiale de cette pièce a été traduite avec le soutien de la Maison Antoine Vitez, centre international de la traduction théâtrale / Paris, et présentée pour la première fois en France le 13 novembre 2009 au Trident, scène nationale de Cherbourg-Octeville, dans une mise en scène de Lucie Berelowitsch.*

*Revue en 2019, la pièce est présentée en version anglaise au Baryshnikov Arts Center New York le 28 février 2020, dans une mise en scène d'Ivan Viripaev.*

*Actant :*

l'interprète du texte est une femme.

.....

*Remarque*

Une femme entre sur scène. Elle est entrée uniquement pour interpréter ce texte.

.....

*Note*

Par convention, l'espace dans lequel se déroule l'interprétation du texte est divisé en quatre secteurs : A, B, C, D. Comme il a été dit, cette division est assez conventionnelle, elle peut se matérialiser physiquement (avec des lignes, des paravents ou autres éléments de décor), comme de manière invisible pour le spectateur (c'est-à-dire seulement dans la tête de l'interprète). La division en secteurs est une condition obligatoire pour l'interprétation. Un texte défini est interprété dans un secteur défini. Autrement, on peut pas.

## TEXTE À INTERPRÉTER

### Secteur A

Une maison a brûlé, dans la maison, deux chiens. La première, noire, une chienne, bâtarde, l'autre, un chien de berger, un mâle de six mois. Les tenais bouclés tous les deux dans la remise, pour qu'ils se carapatent pas, le temps que je finisse de poser la clôture autour de la maison, me restait à peine plus de cinq mètres de fil de fer à tirer, et tout était prêt, mais voilà, un incendie, et la maison qu'a brûlé comme un bout de carton en pas vingt minutes, et la remise, et les chiens, et tous les biens accumulés pendant de longues années, et tous les papiers, et tout l'argent, et tous mes projets d'avenir, tout qu'est plus rien que de la cendre grise, plus rien, reste rien que moi et le mois de juillet, au milieu de qui toutes ces foutaises sans pitié me sont tombées dessus.

Maudit sois-tu, foutu juillet, sois maudit, mois de juillet, jusqu'au bout de l'éternité !

J'ai demandé à Nikolaï, mon voisin : « Kolia, tu me laisses pieuter chez toi juste deux mois, juste le temps que je rassemble tous les papiers pour l'asile de Smolensk ? Juste deux mois, et après, une fois que tous mes certificats et mes cartes sont refaits, je partirai aussi sec "en résidence" à la maison de dingues de Smolensk, ça je te promets, et je te jure devant Dieu, que je traînerai pas, chez toi plus de deux mois. » Mais Kolia, mon voisin, retraité-mange-merde de profession, m'a couvert d'insultes trois fois de suite, à travers, sa clôture en piquets, m'a même pas laissé passer dans sa cour, du coup me voilà planté au milieu de la rue tout couvert de la tête aux pieds par ses saloperies, alors, que j'ai, pour lui, il y a pas six mois de ça, mendié pour lui auprès de notre chef de localité, un câble en

acier, pour que, le clebs de Kolia, puisse, attaché à une chaîne accrochée au câble, qu'on a tiré à travers toute la cour, courir, et protéger les petites affaires, dont personne a rien à faire, de ce merdeux. Et voilà que j'y suis allé et tout organisé, et on m'a même donné le câble, ce dont j'ai jamais douté, alors qu'à Kol'ka, ce suce-merde, personne et jamais, lui donnerait même pas un clou, surtout pas notre chef de la localité, qui a une chiasse couleur de lilas qui lui coule du cul, rien qu'à la simple apparition de Kol'ka à portée du regard, du chef de notre localité. Alors à cause de l'humiliation qui m'avait submergé, à cause de l'injustice, et à cause des insultes à mon égard de la part de ce connard, alors, j'ai sauté par-dessus son portail à moitié tout pourri, entré sans frapper, dans la maison, surpris ce verse-merde au beau milieu de la cuisine une assiette vide à la main, il allait vers la casserole sur la cuisinière, chercher sa soupe, attrapé sur la table la première chose qui me tombe sous la main, et j'y ai enfoncé le couteau, pile entre les lèvres de ce verse-merde, en lui trouant sa bouche carrément jusqu'au cou, pour qu'il, ce salaud, ne puisse plus avec semer des jurons, à tort et à travers, et puis encore, l'ai achevé avec le pied d'un tabouret, pour qu'il, renonce à jamais, à vexer celui, qui l'a aidé, et sorti des mauvaises passes, et a mendié, pour son clebs, auprès du chef de notre localité, ce câble en acier, qui m'est resté en travers de la gorge, et qui m'a bouffé jusqu'à mes derniers nerfs, dont personne a rien à faire, à part feu Nikolaï, qui n'a pas vécu jusqu'à son jubilé, et dont personne a rien à faire, à part lui, et lui, maintenant l'en a plus rien à faire non plus.

Dès le deuxième jour, après que j'ai enterré, Nikolaï, trucidé par moi, dans sa propre cave, le clebs dans la cour, attaché à la chaîne accrochée à mon câble en acier, s'est mis à couiner, alors que je le nourrissais tout le temps, alors que je lui jetais de bons morceaux par la fenêtre mais apparemment, ce clebs, il a senti quelque chose dans son cœur de bête et il s'est mis à s'ennuyer de son maître. Et comme,



# Juste de l'art / Entertainment

(Comédie sur l'amour dans laquelle tout est possible)

*Traduit du russe par*

*LUDMILA KASTLER et GILLES MOREL*

Titre original

*Интертеймент*

2020

*La version russe de la pièce est présentée pour la première fois au Gradsky Hall de Moscou le 17 janvier 2020, dans une mise en scène de Viktor Ryjakov, avec dans les rôles Karolina Gruszka et Ivan Viripaev.*

Nul ne peut servir deux maîtres. Car ou il haïra l'un, et aimera l'autre, ou il s'attachera à l'un et méprisera l'autre. Vous ne pouvez servir et Dieu et l'Argent.

Évangile de Matthieu, 6 : 24.

Toutes les choses, les phénomènes et les énergies de cet univers n'ont qu'une unique cause. La cause de toutes ces choses est la Source qui les crée. Et cette Source est seule et unique. Elle est Unique. Et cette Unique chose c'est l'amour.

KHAZRAN HAT ATAWI, soufi arabe du XIII<sup>e</sup> siècle.

PERSONNAGES

ELLE

LUI

*L'action de la pièce se déroule dans la salle d'un théâtre.  
Au milieu des fauteuils.*

LUI. – Eh ben, tu vois cette femme sur la scène, elle fait seulement semblant de l'aimer. Et lui de son côté, il prétend être marié à une autre et ne pas pouvoir tromper sa femme. C'est juste de l'art.

ELLE. – Ça veut dire qu'en fait elle ne l'aime pas ?

LUI. – Qui ?

ELLE. – Eh ben, cette femme sur la scène, qui vient juste de lui avouer qu'elle l'aime.

LUI. – Eh ben non, vois-tu, c'est du théâtre. Là tout de suite cette femme n'est pas elle-même. Là tout de suite elle interprète le rôle d'une autre femme qui aime un autre homme, pas celui-ci, pas le vrai comédien, mais un homme qui prétend être marié et ne veut pas tromper sa femme. C'est juste de l'art.

ELLE. – Ça signifie, qu'en fait il n'a pas de femme ?

LUI. – En fait, je ne sais pas si cet homme a une femme ou pas. Mais peu importe, parce que là tout de suite, il ne représente pas lui-même, mais il interprète un rôle. C'est juste de l'art.

ELLE. – Mais il est capable d'aimer ou pas ?

LUI. – Qui ?

ELLE. – Cet homme.

LUI. – Le vrai homme ou l'homme-personnage ?

ELLE. – Parce que là tout de suite ils sont deux ?

LUI. – Qui ?

ELLE. – Les hommes ?

LUI. – Là tout de suite il y a un homme sur scène. Mais il figure un autre homme, qui aime sa femme et qui ne veut pas la tromper avec cette femme figurant qu'elle l'aime.

ELLE. – Qui ?

LUI. – Cet homme.

ELLE. – Qui ne représente pas lui-même ?

LUI. – Oui.

ELLE. – Et l'amour ?

LUI. – Quoi ?

ELLE. – L'amour non plus ne représente pas lui-même.

LUI. – Quand ?

ELLE. – Là tout de suite.

LUI. – Là tout de suite, non. Juste de l'art.

ELLE. – Tu veux dire que là tout de suite il n'y a pas d'amour ?

LUI. – Entre qui et qui ?

ELLE. – Entre cet homme et cette femme.

LUI. – Entre l'homme et la femme qui sont là tout de suite sur scène, non.

ELLE. – Ça signifie qu'ils ne s'aiment pas ?

LUI. – Pas en vrai, non. Juste de l'art.

ELLE. – Tu veux dire que dans l'art il n'y a pas d'amour ?

LUI. – Ça dépend de qui pour qui ?

ELLE. – Eh ben, par exemple, de cette femme pour cet homme.

LUI. – De cette femme réelle pour cet homme réel, non. Mais l'héroïne de la pièce que cette femme figure, en a. Mais ce n'est pas du vrai amour. C'est juste de l'art.

ELLE. – Et comment tu sais que dans la vie réelle cette femme n'a pas d'amour pour cet homme ?

LUI. – Je ne le sais pas.

ELLE. – Mais tu viens de dire que non.

LUI. – Écoute...

*Pause.*

Écoute...

ELLE. – Comment tu sais qu'au moment, même, où cette comédienne figure l'autre femme, et déclare à ce comédien, figurant l'autre homme, son amour, à ce moment même, du vrai amour ne surgit pas en elle ?